



Service de la Cohésion Sociale, Enfance et Jeunesse

Outil *Cause Commune*

« Les journées diagnostics », des journées diagnostic participatifs au sein des quartier
– *garantir un possibilité de participer à toutes et tous.*

Contexte général : *une journée diagnostic* est une journée dédiée à l'étude d'une thématique particulière au sein d'un quartier, durant une journée entière, dans une ambiance conviviale et familiale. La thématique peut être centrée sur la vie du quartier elle-même, afin d'envisager ses qualités, ses points faibles, ses ressources et ses potentialités, sous un maximum d'angles possibles, mais également en recentrant le questionnement sur un aspect spécifique tel que : les qualités sociales, la santé, le genre, les générations, l'intégration, l'urbanisme, la durabilité, l'innovation, etc. Le concept peut se décliner sous la forme d'un projet, d'une démarche unique de participation et/ou accompagner un processus participatif parallèle et/ou plus large au sein de la Commune.

Historiquement : ce concept est né au sein de la démarche *Cause Commune (Plateforme perspectives et vivre ensemble – 2019)*, des besoins des habitant·e·s et des services communaux, dans le but de croiser différentes idées et regards sur divers types d'usages et de vécus liés à des thèmes spécifiques, mais également à ces derniers vécus au sein de divers quartiers¹. D'où la raison même de ce concept dont l'intention est de favoriser la compréhension de la résonance d'une thématique – dans un endroit, un quartier particulier d'une Commune.

Une ville comme Chavannes-près-Renens étant « scindée » en deux par une autoroute, possède des zones de quartiers avec des ambiances et des identités très spécifiques, faisant qu'une thématique particulière peut être vécue très différemment, suivant le lieu d'habitat au sein de la Commune. Nous pensons à des aspects de sociabilité, de sécurité, de santé, aux aspects (inter)générationnels, etc.

Dans le cadre de nos gestions des projets participatifs, en analysant les interactions vécues dans d'autres espaces d'échanges créés jusque-là, différentes limites ont été vécues comme frustrantes à l'égard des « setting d'accueil » offerts :

- la temporalité des séances, de « seulement » une ou deux heures, ne permettant pas à tout un chacun·e de :
 - pouvoir exprimer ses idées de manière approfondie et détaillée, alors que les réalités de vie de quartier demandent souvent de pouvoir formuler des détails et des histoires dans leur intégralité pour être le plus justement perçues avec davantage de profondeur ;
 - de trouver sa place au sein de la séance, pour différentes raisons : confiance, rythme, compréhension, setting, etc., afin de donner son avis ;
- l'accès à la parole limité, du fait de la priorité donnée à d'autres représentant·e·s (politiques, professionnels, experts, partenaires, ou habitant·e·s « relais » habitué·e·s à ces rencontres) ;
- la visibilité de l'organisation (accès à l'information), comportant toujours des limites (rien ne suffit jamais : affichage, distribution de flyers, site internet, etc.), et finalement une partie des habitant·e·s n'est jamais au courant de l'événement ;
- etc.

¹ « Le quartier devient une aire où ces nouvelles formes de citoyenneté semblent envisageables et peuvent être expérimentées par les acteur·trices concernés, soit les habitant·es mais également par les services communaux », article : « Co-construction des pratiques – terrain et recherche – par la recherche – action, l'exemple de Cause Commune, dans Innovation et intervention sociales (2023, SEISMO).

De ces éléments a émergé l'idée d'organiser des journées entre partenaires référencés au sein des quartiers, en vue d'approfondir des sujets spécifiques. Le rythme « long », ainsi que la proximité immédiate du lieu ont pour objectif de rendre ces journées, ou des moments de cette journée, très accessibles à toutes et tous.

La méthodologie d'organisation : ces journées doivent-êtré coordonnées par la Commune et avec d'éventuels partenaires (ville, ou village). Celle-ci organisera la journée en 3 séquences : en amont, l'événement lui-même et l'analyse des données (ainsi que les restitution et diffusion d'informations).

En amont :

Créer un groupe de travail avec des citoyen-ne-s concerné-e-s par la thématique, ainsi que des expert-e-s, des représentant-e-s des services communaux, des élu-e-s, des chercheur-se-s, afin de :

1. Choisir les représentant-e-s lié-e-s à la thématique choisie. Pour ce faire, une réflexion préalable doit-avoir lieu sur la représentativité des partenaires à inviter (entre partenaires communaux, et acteur-trice-s présent-e-s sur l'espace communal) ;
2. Effectuer une recherche générale de données sur la thématique et sur son historique au sein de la Commune ;
3. Prévoir environ 4 à 8 rencontres du groupe, afin de préparer et élaborer l'événement sur une année de travail environ. Cela permet de réaliser un rétroplanning (*diagramme de Gantt*), incluant la mise en place structurelle de la journée, le programme des thématiques traitées et de leurs « porteur-se-s », le budget² (et demandes liées), la coordination (services, partenaires, habitant-e-s), la communication (flyers, invitations, site internet, réseaux sociaux, film documentaire), etc., et ainsi de mieux visualiser les étapes du projet et leurs implications ;
4. Inclure des conditions spécifiques (liées aux apprentissages généraux de Cause Commune) :
 - a) assurer des moyens d'expression liés aux 4 générations (enfants, adolescents, adultes-familles, seniors), grâce à la présence et à l'expérience d'animateur-trice-s socioculturel-le-s,
 - b) assurer différents espaces et types de traitement de la thématique (différents ateliers qui assurent des regards croisés sur la thématique, par exemple : bio-psycho-sociologique et spirituel),
 - c) assurer un apport d'expertise (de recherche) actualisé, contextualisé et vulgarisé pour l'événement (Unil, HES),
 - d) assurer une visibilité pour chaque partenaire. Usuellement, les partenaires institutionnels et associatifs se retrouvent dans une sorte de « village » (créé par les tentes réservées à leur usage) au sein du quartier :
 - i. assurant une visibilité et proximité directe des partenaires avec l'ensemble des habitant-e-s du quartier,
 - ii. cette proximité est souvent rare pour les partenaires et très bénéfique pour leurs rapports à leurs bénéficiaires ;
 - e) faciliter une présence politique, un moment officiel et des espaces d'échanges,
 - f) assurer des moyens pour que les parents puissent « laisser » leurs enfants dans des espaces d'animation conviviaux (tables de bricolage, châteaux gonflables, jeux de société, mini tournois sportifs, etc.), afin de participer à des ateliers de réflexions,
 - g) annoncer à l'ensemble des participant-e-s (annonces, programmes, invitations) que leurs apports seront précieusement récoltés, analysés, et utilisés pour orienter les pratiques communales futures,

² Usuellement, l'organisation d'une journée diagnostic coûte entre CHF 10'000.- et CHF 15'000.- et demande de lui dédier une force de travail de 10% sur l'ensemble du projet (1 année et demie).

- h) réaliser l'ensemble des demandes liées à l'organisation d'un événement public (Commune, Police, assurances) pour la délivrance d'autorisations d'événements, POCAMA, etc. :
 - i. s'assurer d'évaluer la nécessité d'une présence sécuritaire pendant l'événement,
 - ii. de respecter les normes feu et de handicap,
 - iii. d'avoir le cadre d'assurances nécessaires, voire obligatoires.
- i) proposer des programmes de participation (« des déroulés ») clairs aux participant·e·s pour avoir leurs accords anticipés sur les conditions de participation avant la journée.

De manière générale, le groupe de travail doit également essayer d'être représentatif des générations et des cultures présentes dans le quartier envisagé pour la journée diagnostic. Le style d'animation du groupe est bien sûr essentiel, afin d'enrichir le processus participatif sur toute la durée du projet.

Durant l'événement :

1. **Installer le setting de la journée** au sein du quartier choisi. Souvent avec l'appui du Service de la Voirie et des Travaux, la ville assure ainsi la majeure partie de l'installation du « setting d'accueil » de la journée (tables de cantines et bancs, tentes de présentation, matériel audio pour les présentations, matériel d'animation intergénérationnel, etc.) :
 - a. s'assurer d'avoir un accueil chaleureux des invité·e·s et des organisateur·trice·s durant toute la journée (cafés, croissants, sandwichs, etc.).
2. Chaque partenaire installe son atelier, son stand de présentation et assure des formes d'échanges généraux et thématiques, répartis sur la journée – en coordination avec l'ensemble des acteur·trice·s réuni·e·s :
 - a. s'assurer de s'en remettre aux « déroulés » validés, pour chaque participant·e·s avec leurs lieux d'actions, matériels, présentations, animations, etc. – en se tenant aux horaires déterminés.
3. Des ateliers thématiques présentés et animés par différent·e·s expert·e·s (professionnel·le·s, habitant·e·s, chercheur·e·s) sont programmés dans la journée au sein d'espaces d'échanges au sein du site (locaux communautaires, yourtes, tentes, en plein air, etc.).
4. Un spécialiste en communication a le mandat de récolter les avis des participant·e·s sur l'ensemble de la journée, afin de réaliser un film documentaire sur l'événement (par exemple sous forme de micro-trottoir, interviews, etc.) :
 - a. ce média assure une dimension résolument « habitante » et « citoyenne » du traitement de la thématique durant l'événement et est ainsi une condition importante ainsi qu'un gage de la « qualité participative » et transversale de l'ensemble du processus.
5. Un partenaire (universitaire, haute école, autre) a le mandat d'analyser les données récoltées durant la journée, afin de les diffuser par la suite (en collaboration avec la commune) et de les rendre accessibles à l'ensemble de la population du quartier concerné, mais également des habitant·e·s de l'ensemble de la commune.
6. La collaboration entre les chercheur·e·s et l'équipe d'animation socioculturelle favorise la mise en lien avec et entre les habitant·e·s.

A noter : le setting mis en place a donc la vertu d'offrir une temporalité longue, permettant aux habitant·e·s de différentes générations de participer à l'événement de manière momentanée et/ou sur l'ensemble de la journée. Celui-ci s'articule à l'image de la participation à un festival : en choisissant (ou pas), son atelier et ses activités. Ce rythme permet aux résident·e·s du quartier de participer également de manière ciblée, par exemple, à un atelier du matin et une activité de l'après-midi. En le planifiant sur l'entièreté de la journée, l'événement prend un rythme réellement communautaire, qui bénéficie

de la plus-value de pouvoir répondre aux exigences d'accessibilité à l'information, aux limites d'agendas de chacun et chacune, ainsi qu'aux questions d'organisation pour y prendre part.

L'analyse et la diffusion des données

Les analyses des données récoltées ne se font pas de manière collaborative (ni au sein du groupe de travail, ni avec les participant·e·s à l'événement), mais par le prestataire de communication (film sur l'événement) et le partenaire universitaire (ou autre). Ainsi, il est entendu que l'effort de participation durant la journée est largement suffisant pour les habitant·e·s et les participant·e·s, concernant l'enrichissement collectifs de données sur une thématique. Les diffusions du film sur l'événement et des données sont une valorisation des résultats de la journée et donc des participations de tout un chacun.

A noter :

- Le film sur l'événement est un apport capital pour la vulgarisation, la valorisation et la maximisation des effets de la journée. Il va sans dire que les participant·e·s se sentent non seulement valorisé·e·s du fait qu'un film est réalisé tout au long de la journée, mais qu'ils y ont même une voix du fait que celui-ci est diffusé par la Commune et ses représentant·e·s. Le film sur « La santé dans tous ses états », réalisé par Terrain Vague, en octobre 2021 (au sein du quartier de la Blancherie) : <https://youtu.be/Zi8g2xV3fJo?si=vSqH3uGsLcofR6DV>, est l'exemplification de cet objectif.
- L'apport du partenaire « recherche » amène également des éléments clés à la journée. En effet, leur réflexion approfondie permet non seulement de mettre en valeur la qualité et la profondeur des échanges vécus lors de la journée, mais également de les contextualiser (en les comparant à d'autres expériences) et d'en extraire différentes pistes de développements possibles. Cette qualité de « prise au sérieux » des échanges vécus est un gage d'engagement et de confiance de la part de la Commune envers ses habitant·e·s (et réciproquement) et est en soi un autre moyen de valoriser les participations à la journée. Bien entendu, à chaque expérience du genre, le partenaire recherche peut imaginer un autre support de rendu des échanges (cartes, rapports, photos, films, etc.) :
 - Les analyses des données obtenues au sein des ateliers et des échanges des 2 journées diagnostic à Chavannes ont donné lieu, grâce à l'investissement de l'Unil (et son centre de recherche National LIVES), à la création de cartes interactives dévoilant le territoire communal et ses lieux ressources concernant les thématiques traitées³ (soit l'alimentation en 2023 et la santé en 2021).
 - Ces cartes sont à présent à disposition de toutes et tous pour être consultées sur le site internet de Cause Commune (www.causecommune.ch). Elles servent également de base de données transversales pour informer l'ensemble des acteur·trice·s communaux à l'avenir (la Municipalité, les Services administratifs, les habitant·e·s, les associations, les institutions, les chercheurs, etc.).

Après l'événement :

1. Planifier une ultime rencontre du GT ;
2. Adresser des questionnaires d'évaluation à remplir pour la séance :
 - ce questionnaire permet de vérifier l'atteinte des objectifs fixés ;
3. Finaliser l'évaluation lors de ladite séance :
 - en adressant ce document final aux partenaires et aux politiques.

³ Voir site internet : causecommune.ch/carteinteractive/#15/46.5302/6.5825

4. Avec les partenaires, diffuser les *résultats et outils* réalisés lors de la journée sur les sites internet communaux et des partenaires et/ou d'autres médias, afin d'informer, au maximum, les participant·e·s et l'ensemble de la population concernée des résultats obtenus ;
5. Entretenir/développer les *outcomes* en fonction des besoins des publics ;
6. Dissoudre le GT.

Auteur de l'outil : Alain Plattet, Chef de Service de la Cohésion Sociale, Enfance et Jeunesse. Version du 12 mars 2024.